Case
FRC
4412

L'IRRÉVOCABLE DÉTERMINATION DU PEUPLE AVIGNONAIS,

Les Héroïnes de la Caréterie portant la parole, ſous des Arcs Triomphaux, devant le ſeuil de leurs humbles demeures, en préſence des Commiſſaires-civils.

Juin 1791, 23e. Mois de la LIBERTÉ FRANÇAISE.

MESSIEURS,

LE bruit de notre Révolution immortelle a rempli le monde . . . il ſeroit bien ſuperflu d'en expoſer ici les cauſes, d'en retracer les ſuites, d'en apprécier les réſultats, d'en peindre

l'esprit. Nous ne nous abaisserons pas sur-tout à la justifier. Elle a eu ses imperfections, ses écarts, ses excès, parce que toute grande entreprise humaine a les siens; elle a eu aussi ses prodiges. Ce n'est pas le moment, & il nous appartiendroit peu, de nous livrer à cet examen, de vous entretenir de nos recherches. Mais nous laisserons aller quelques phrases naïves sur notre état actuel, sur nos droits, sur nos espérances, devenues aujourd'hui des certitudes, sur nos dispositions.

L'Avignonais, infatigable & dévoué, ruina sa fortune, épuisa ses sueurs, versa son sang pour la plus belle des causes, & la plus juste des réclamations. Depuis un an, sa vie entière est un continuel sacrifice. C'est le combat généreux d'une fidélité passionnée & persévérante, qui lutte contre l'opiniâtreté farouche & cruelle, contre l'esprit d'erreur, de vengeance & de haine, contre la ligue des iniquités, du fanatisme, des impostures, & qui lutte seule, au sein des privations, des découragemens, des misères; à la merci de tous les dangers & de tous les fléaux.

Cette longue chaîne de calamités, d'injustices, d'humiliations & de douleurs pouvoit avoir deux termes. Le dépérissement absolu de tous moyens, ou le dernier dégré de la patience. L'un & l'autre ménaçoit ce beau pays d'une destruction prochaine; elle se fut opérée par le désespoir, si

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

le dénûment ne l'eut pas consommée. Elle étoit inévitable, dans toute autre hypothèse que celle de la réunion à la France, imperturbablement sollicitée par l'Avignonais. Cette réunion éminemment juste & nécessaire sauve un bon peuple & honore l'Assemblée Nationale. Elle l'absout enfin des plaintes du malheureux & des reproches du sage. Trop long-temps elle leur avoit donné quelque droit de la juger ingrate ou pusillanime; il leur paroissoit même, qu'il étoit non moins impolitique que barbare, de rejeter, ou simplement différer une réunion, sans laquelle il ne pouvoit exister ni sûreté, ni tranquillité dans les Départemens méridionaux. Le comble & l'abyme de la désolation seroit de la suspendre encore, & de ne pas prononcer nettement notre réintégration. Si ce Décret de justice & d'honneur tardoit à paroître, il ne faudroit plus hésiter, un seul parti s'offriroit à nous . . . abandonner sur l'heure ce pays désavoué, dire anathême aux scélérats qui trompent l'Assemblée Nationale, traverser la France entière, la remplir, la pénétrer, la convaincre de notre indomptable courage, de notre persévérance inébranlable, du cri de notre indignation, de la justice de nos plaintes, de l'insensibilité des cœurs qui nous repoussent, de l'affreuse perversité de ceux qui nous persécutent, nous calomnient & nous outragent; porter enfin dans

le ſein de la Capitale une douleur qui ſeroit entendue, une réclamation qui ne ſeroit pas vaine, & jurer, en préſence de tout le peuple, que la race Avignonaiſe aime mieux diſparoître de la terre, que de vivre méconnue de la *Mère-patrie*, qu'elle idolâtre & qu'elle honore. (1)

Sans doute l'Avignonais n'a pas beſoin d'un Décret pour ſe ſentir Français, pour mériter de l'être, & s'il faut le dire, pour l'être en effet. Mais ce même Décret lui eſt néceſſaire, pour apprendre à l'Europe, à l'univers, que la France le reconnoît, l'avoue & le proclame. Il lui eſt inſupportable d'être, en quelque ſorte, Français toléré, Français à l'inſu du reſte du monde ; il demande, il a droit d'exiger toute l'authenticité d'une manifeſtation ſolemnelle.

Eh ! dites-nous donc, Meſſieurs, ce que les repréſentans de la France attendroient encore pour ſortir d'une indétermination qui les tourmente & nous martiriſe ? .. Eſt-il un ſeul d'entr'eux qui ſe diſſimule, combien eſt pur, unanime, invariable le vœu de cet excellent peuple, qui ſe preſſe autour de vous, comme pour devenir doublement Français.

---

(1) Ce grand mouvement de l'ame, qui place l'Ecrivain à la hauteur de ſon ſujet, n'eſt pas une exagération oratoire. La motion a été faite au Club. Cent Avignonais ſont prêt à partir.

Que veulent dire ces Détracteurs impitoyables, ces incrédules, ou plutôt ces fourbes insignes, menteurs pour tous les temps, qui jusques dans le sanctuaire National, travestissent le passé, défigurent ou forgent le présent, ouvrent l'avenir pour y puiser toutes les possibilités funestes, & poussent l'audace de la mauvaise foi, jusqu'à répandre des doutes sur la plus éclatante & la plus irrévocable des volontés ? Ces malheureux, placés à un autre bout de la France, très-loin de nous, quant à la distance des lieux, plus loin mille fois, quant à la trempe de l'ame, veulent connoître, mieux que nous-mêmes, nos sentimens réels, & le fond de nos pensées. Que ne paroissent-ils en ce moment même au milieu de nous, que ne peuvent-ils voir, observer, entendre, ce concours, ces regards, ces acclamations ? Ce seroit à la fois leur confusion & leur tourment ; & nous ne voudrions pas tirer d'autre vengeance de tout le mal qu'ils nous ont fait.

Quant à vous, Messieurs, que d'autres principes animent, que la plus honorable des missions nous rend déjà vénérables & chers, vous, qui venez exercer dans nos contrées le ministère délicat & saint de la médiation, ne résistez point encore à la commune ivresse, ce moment ne sera pas perdu pour l'œuvre de pacification,

livrez-vous sans scrupule à ce spectacle de ravissement, & pour bien juger le meilleur des Peuples, étudiez-le aujourd'hui dans sa pensée habituelle. Parcourez & suivez de l'œil toute cette foule qu'un même mouvement entraîne, qu'un même vœu tient en agitation. Vous n'y découvrirez pas un seul visage, qui ne soit tout vivant d'espoir, d'impatience, & d'amour pour le nom Français..... Oui, Messieurs, l'Avignonais est essentiellement Français, il l'est dans la profondeur de l'ame, il ne peut pas se passer de l'être, il le sera, non-seulement jusqu'à l'abandon de la vie, mais jusqu'au renoncement entier & perpétuel à tout ce qui rend l'existence douce ou supportable... C'est ainsi que ce peuple héroïque a mérité de vous être représenté, & certes, il a trop généreusement souffert, pour qu'on nous conteste la fidélité du portrait.

C'est sur-tout ici, dans le centre même de la Caréterie, que tous ces sentimens sont frappans d'évidence & d'énergie... Le foyer patriotique d'une Ville toute patriote semble y être établi.... Le Patriotisme a fixé ses séances au Club, & son domicile dans ce quartier. Le feu sacré s'y conserve dans des habitations simples, il reste inaltérable sous ces humbles toits. Si quelque jour il venoit à s'attiédir dans l'ame égarée d'un seul de nos frères, c'est ici, n'en

doutez pas, qu'il pourroit ſe purifier & revivre; c'eſt ici qu'un ſang tout Français gonfle les veines & fait battre le cœur; c'eſt ici que le foible enfant, déjà Français ſous ſes langes, preſſant le ſein de la mère qui le nourrit, en reçoit un lait conſtitutionnel & pur, ce lait qui fait des Citoyens, ce lait qui va créer des héros.

Reprenez votre marche, généreux Français; montrez-vous à la Ville entière, ſatisfaites le juſte empreſſement de tous. Que chaque Citoyen vous contemple, que chacun ſoit apperçu par vous. Il ne s'en préſentera pas un ſeul, qui ne porte au fond de lui même, & ne laiſſe percer au déhors, le continuel déſir d'être enfin reconnu Français, & l'étonnement douloureux d'un rétardement qui ne peut être juſtifié. Déjà, de toutes parts, les dignes enfans de la *Mère-Patrie*, voyant en nous leurs véritables frères, uniſſent leurs vœux aux nôtres pour la prompte reſtitution de nos droits, de nos inconteſtables droits . . . . qui donc s'obſtineroit encore dans la cruelle prétention de nous en dépouiller, ou d'en ſuſpendre l'exercice ? . . ſe pourroit-il, ſur-tout, qu'un petit nombre de repréſentans de la famille commune eut l'affreux pouvoir de nous repouſſer du ſein maternel ? . . . . . non cela ne ſera pas, non cela ne peut pas

être . . . . L'Avignonais a terraſſé l'envie, il a fatigué l'infortune, il a rendu ſenſible l'impitoyable oppoſition même. Les jours de triſteſſe & de deuil s'effacent, les jours de gloire & de félicité vont paroître, une aurore toute brillante de clartés ouvre déjà le nouveau ciel de nos déſtinées . . . l'heure de la réunion va ſonner . . . nous croyons l'entendre . . . votre préſence en eſt le prélude . . . mais ſi quelques méchans triomphoient une dernière fois, ſi la perverſité, l'intrigue & l'audace, l'emportoient encore ſur l'évidence & l'éternelle équité, braves Français! recevez notre ſerment, nous jurons en vos mains d'en appeller à la France entière & d'obtenir juſtice.